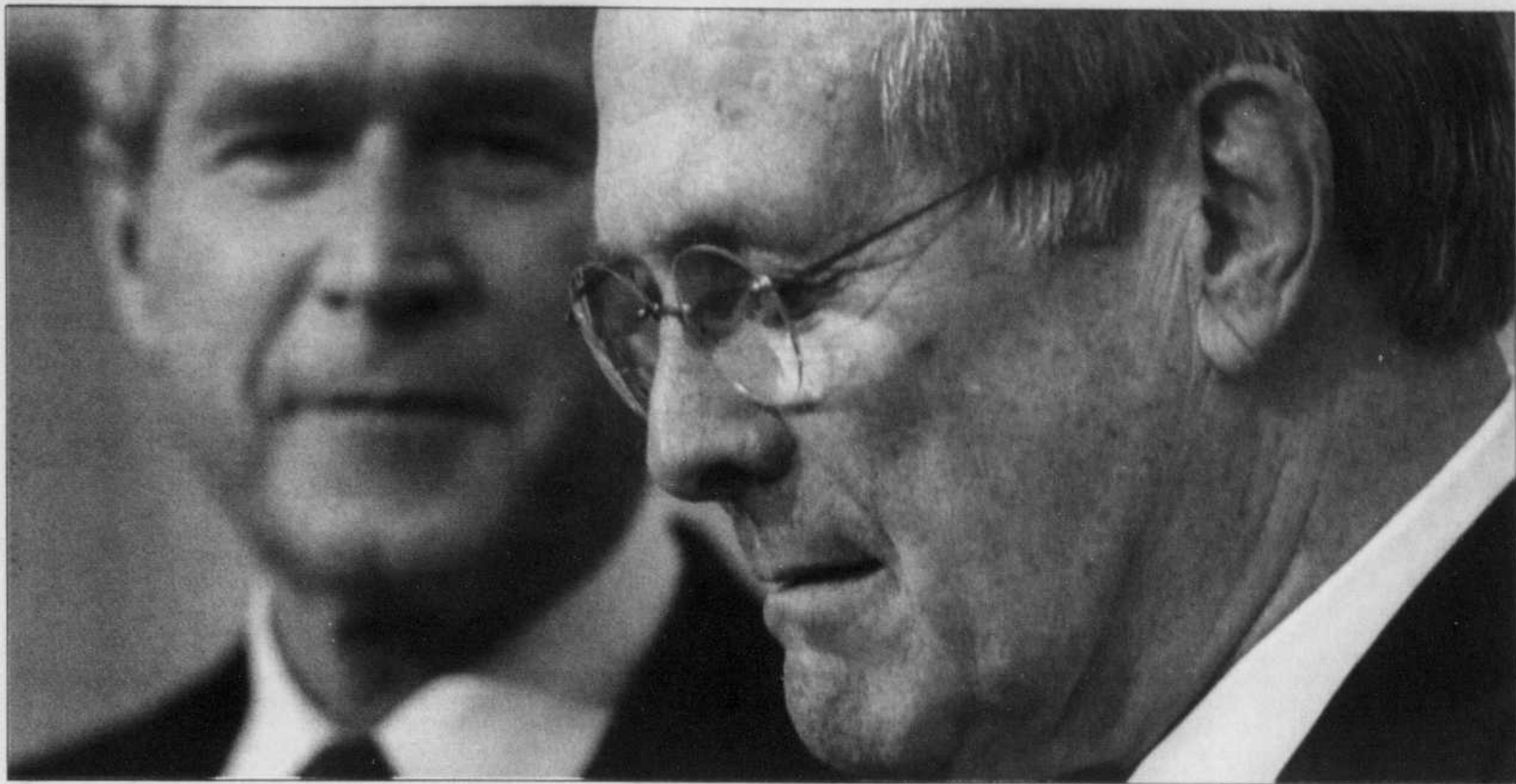


LE DEVOIR



Le président américain George W. Bush a rencontré la presse hier en compagnie de Donald Rumsfeld qui venait de démissionner de la Défense.

JIM YOUNG REUTERS

C. difficile: Couillard demande une enquête publique du coroner

ROBERT DUTRISAC

Québec — Après le onzième décès causé par la bactérie *C. difficile* à l'hôpital Honoré-Mercier de Saint-Hyacinthe, le gouvernement Charest a décidé, hier, de demander au coroner de mener une enquête publique sur cette série fatale.

À l'issue de la réunion du conseil des ministres, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Philippe Couillard, a annoncé que le ministre de la Sécurité publique, Jacques Dupuis, avait demandé, par lettre, à la coroner en chef Danielle Bellemare qu'une enquête publique soit menée afin d'éclaircir les raisons des infections au *Clostridium difficile* qui ont touché 31 patients de l'hôpital Honoré-Mercier ces derniers mois, selon le dernier décompte.

«Ce qui est anormal, ce n'est pas d'avoir un cas — là ou ailleurs — d'infection, c'est qu'on en ait trop dans une période réduite et que, semble-t-il, d'après les informations qui ont été transmises dans les documents internes de l'établissement, des déviations majeures des protocoles, qui, pourtant, ont été communiquées, auraient été observées dans l'établissement», a indiqué M. Couillard dans un point de presse.

Théoriquement, c'est au coroner de décider si enquête il y aura et si celle-ci sera publique. Le bureau du coroner n'a pas fait de difficulté: il y aura une enquête publique conduite par M^{me} Catherine Rudel-Tessier, a confirmé la porte-parole Marie-Eve Bilodeau. M^{me} Rudel-Tessier a mené l'an dernier l'enquête sur des décès survenus dans des résidences privées de personnes âgées.

Pendant le déroulement de l'enquête du coroner, le gouvernement et le ministre pourront éviter de répondre aux questions sur la série de décès à l'hôpital Honoré-Mercier. «L'enquête suit son cours», pourrait-on répliquer. La coroner en chef souhaite que le rapport de M^{me} Rudel-Tessier soit rendu public à l'intérieur d'un délai d'un an, a fait savoir la porte-parole. Nombre d'événements pourraient survenir d'ici là, à commencer par des élections générales au Québec.

Selon M. Couillard, l'enquête ne portera pas sur les infections à *C. difficile* et ne cherchera pas non



« Nos hôpitaux sont parmi les plus sécuritaires au monde »

— Philippe Couillard

VOIR PAGE A 8: COUILLARD

■ Lire aussi l'éditorial de Jean-Robert Sansfaçon en page A 6

Rumsfeld victime de la guerre en Irak

Robert Gates est nommé secrétaire à la Défense

GUY TAILLEFER

Bombe à Washington alors que, moins de 24 heures après le désaveu essuyé par les républicains aux législatives, le président George W. Bush, assommé par la victoire démocrate, a montré la sortie à son controversé secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, considéré de tous bords comme l'un des principaux responsables du bourbier dans lequel se trouvent les États-Unis en Irak.

En conférence de presse à la Maison-Blanche, M. Bush, prenant une «large part de responsabilité» pour la déconfiture républicaine au Congrès, n'aurait pu être tellement plus clair: «Donald Rumsfeld et moi sommes convenus que le temps était venu de prendre une nouvelle direction au Pentagone. [...] Je reconnais que beaucoup d'Américains ont voté hier soir pour manifester leur mécontentement concernant l'absence de progrès en Irak.»

Celui qui succédera à «l'arrogant» Rumsfeld, architecte impénitent de la guerre en Irak, est Robert Gates, considéré comme un pragmatique. Ce qui annonce une révision de la politique irakienne de la Maison-Blanche. Né en 1943, M. Gates a travaillé dans le renseignement pendant plus de 25 ans, sous six présidences. Il fut directeur de la CIA de 1991 à 1993, sous George Bush père. Ami proche de la famille et historien de formation, il

est actuellement président de l'université A&M du Texas.

Mais il a surtout la particularité, dans le climat actuel d'indigestion généralisée à l'égard de la guerre, de faire partie de l'Iraq Study Group, un comité bipartisan de «sages» discrètement mis sur pied le printemps dernier par la Maison-Blanche pour dessiner une issue américaine au conflit. Dans une sortie très remarquée, l'un des coprésidents du groupe, l'ex-secrétaire d'Etat, James Baker, un républicain

modéré, a critiqué il y a quelques semaines la stratégie de la Maison-Blanche et insisté sur la nécessité d'adopter une nouvelle stratégie au Proche-Orient. Dans ce contexte, M. Gates est «un leader équilibré et solide qui peut aider à faire les ajustements nécessaires dans notre approche pour faire face à nos défis actuels», a déclaré diplomatiquement M. Bush en conférence de presse.

VOIR PAGE A 8: RUMSFELD

Les démocrates reprennent aussi le Sénat à la suite des élections

Les démocrates ont finalement obtenu la majorité au Sénat hier soir, au lendemain des élections de mi-mandat qui avaient déjà permis aux démocrates de reprendre la majorité à la Chambre des représentants. Les démocrates ont donc repris le plein contrôle du Congrès pour la première fois depuis 1994. Chose cer-

taine, la défaite est difficile à encaisser pour les républicains. Mais si le président américain George W. Bush a reconnu porter une large part de responsabilité dans la défaite de son parti, il a pris soin d'ajouter que le résultat des élections ne rimait pas avec un retrait d'Irak. Au Sénat, dont un tiers des 100

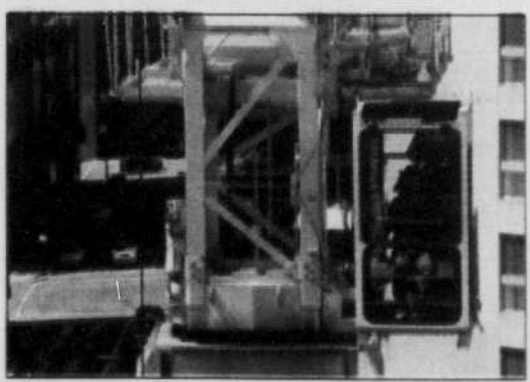
sièges était renouvelé, les démocrates devaient reprendre six sièges aux républicains pour s'emparer de la majorité. Ils en avaient déjà pris cinq mardi: le Missouri, la Pennsylvanie, l'Ohio, le Rhode Island et le Montana. Bien que dans ce dernier Etat, le sénateur républicain sortant, Conrad Burns, refusait toujours de concéder la victoire à son adversaire démocrate, Jon Tester.

VOIR PAGE A 8: BUSH



Robert Gates

ment concernant l'absence de progrès en Irak.»



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Sombre horizon pour l'économie du Québec

■ À lire en page B 1

INDEX

Annonces	B 4	Météo	B 4
Avis publics	A 4	Monde	B 5
Culture	B 8	Mots croisés	B 6
Décès	B 4	Politique	A 3
Économie	B 1	Sports	B 6
Éditorial	A 6	Sudoku	B 4
Idées	A 7	Télévision	B 7

7 783 13 00067 2

Laissez jouer les enfants!

Sports et loisirs organisés prennent trop de place

À quand remonte la dernière période de jeu libre de votre marmot, sans télé ni activité organisée? Un rapport tout juste publié par le Conseil canadien sur l'apprentissage rappelle aux adultes l'importance du jeu non dirigé, pour le plaisir et peut-être, accessoirement, le soutien à la réussite.

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD

C'her parents, pour le bien du développement de votre enfant, un peu plus de «jeu libre et spontané» et un peu moins d'activités organisées seraient les bienvenus! À côté d'une leçon de patinage à l'aube le samedi matin et d'un cours de natation le mercredi après l'école, l'horaire de votre enfant devrait comprendre quelques petites séances de... rien du tout!

VOIR PAGE A 8: ENFANTS



ALY SONG REUTERS

Les enfants sont devenus trop occupés pour simplement... s'amuser.



RAYMONDE APRIL
Photographie

Danielle Laurin
Collection Portraits d'artistes

Une nouveauté à découvrir
en librairie dès novembre

VARIA

www.varia.com

POLITIQUE

Le foyer principal



Michel David

Dans son rapport d'octobre 2001, le comité Pelletier était venu le plus près d'une définition de la spécificité québécoise en affirmant que le Québec constituait le «foyer principal de la francophonie au Canada».

Les «retrouvailles» qui ont été célébrées en grande pompe mardi au Salon rouge de l'Assemblée nationale faisaient même partie de la stratégie constitutionnelle que l'actuel ministre responsable des Affaires intergouvernementales, Benoît Pelletier, avait été chargé d'élaborer.

C'est écrit noir sur blanc dans le rapport: «Nous devons élaborer un programme qui vise à consolider la place qu'occupe l'ensemble de la francophonie canadienne au centre des valeurs qui sont fondamentales pour l'avenir de notre lien fédératif.»

Même si le mot continue à en agacer plusieurs, le PLQ a dû se résigner à reconnaître l'existence de la nation québécoise, mais il la définit encore en termes canadiens. Comme l'expliquait le rapport Pelletier, il a une «vision vraiment pancanadienne du fait français».

Remarque, le concept du «foyer principal» sous-tendait déjà l'accord du Lac-Meech, qui reconnaissait «l'existence de Canadiens d'expression française, concentrés au Québec, mais présents aussi dans le reste du Canada».

Il y a quelque chose d'insidieux dans ce concept qui fait simplement du Québec le chef-lieu d'une minorité. Quand M. Pelletier dit qu'avec sa nouvelle politique, le Québec réintègre le «giron de la francophonie canadienne», il se situe dans la même perspective. Comment un ministre québécois peut-il déclarer que le Québec «fera partie politiquement» de la francophonie canadienne?

Le ministre a évoqué mardi la «rupture brutale» survenue aux États généraux du Canada français de 1967, qui ont marqué le passage d'un nationalisme canadien-français à un nationalisme québécois.

Peu importe les efforts que le Québec pourra consacrer à la promotion du français ailleurs au Canada, le plus étant le mieux, il n'y a plus d'osmose. On ne reverra jamais le quart des Montréalais descendre dans la rue pour protester contre le sort fait à leurs «frères», comme au moment de la pendaison de Louis Riel. Ottawa avait «frappé notre race au cœur», avait déclaré Honoré Mercier devant 50 000 personnes réunies au Champ-de-Mars le 23 novembre 1885.

Professeur en congé de l'Université d'Ottawa, représentant un comité de l'Outaouais, M. Pelletier est particulièrement bien placé pour savoir à quel point la volonté de vivre en français est un combat de tous les jours pour les francophones hors Québec. La sincérité de son désir de leur venir en aide ne peut être mise en doute.

Il y a quelques années, les Québécois ont assisté avec sympathie et admiration au combat de la communauté franco-ontarienne pour sauver l'hôpital Montfort, menacé de fermeture par le gouvernement Harris. Ils ont également été indignés par les récentes compres-

sions budgétaires imposées par le gouvernement Harper, qui ont entraîné l'abolition du programme de contestations judiciaires.

Il peut toutefois arriver que les intérêts du Québec et des francophones hors Québec divergent. C'est ce qui était survenu en 1989, quand le gouvernement Bourassa avait appuyé celui de l'Alberta, qui contestait devant la Cour suprême le droit des Franco-Albertains d'administrer leurs écoles.

Dans le but de préserver sa propre compétence en matière d'éducation, le Québec avait plaidé qu'il n'appartenait pas aux tribunaux de dire aux provinces comment protéger les droits de leurs minorités.

Même si la Cour suprême avait finalement tranché en faveur des Franco-Albertains, le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, Georges Arès, était venu dire devant la commission Bélanger-Campeau à quel point cette «trahison» du Québec avait fait mal. Tous ceux qui assistaient aux audiences ce jour-là avaient ressenti un pincement au cœur.

Inversement, bien des souverainistes en ont voulu à la Fédération des communautés francophones et acadiennes d'avoir accepté une subvention de 500 000 \$ du gouvernement fédéral pour lancer une campagne de publicité visant les mérites de la dualité linguistique canadienne durant la campagne référendaire de 1995.

Il est bien difficile de leur en tenir rigueur, tant il est vrai que le départ du Québec porterait un coup fatal aux francophones des autres provinces. Qu'ils le veuillent ou non, ils sont condamnés à être les alliés objectifs du camp fédéraliste.

Cela ne justifie pas les vexations inutiles qu'ils ont parfois dû subir durant les années qui ont suivi le référendum. Ainsi, en octobre 2001, on avait interdit à tous les dirigeants d'hôpitaux québécois de

participer à un colloque sur les besoins médicaux des communautés francophones tenu à Moncton parce qu'il était financé par le gouvernement fédéral.

Les francophones hors Québec sont parfaitement conscients de la délicatesse de leur situation et se gardent bien de toute ingérence dans les affaires intérieures du Québec, mais qui pourrait les blâmer de se sentir plus rassurés quand il y a un gouvernement fédéraliste à Québec?

On ne pourra que se réjouir si l'engagement inconditionnel du gouvernement Charest envers le fédéralisme canadien contribue à améliorer leur sort, même si les mesures annoncées par M. Pelletier s'inscrivent plutôt dans la continuité de la politique annoncée en 1995 par le gouvernement Parizeau, qui promettait déjà une «solidarité renouvelée».

Il est néanmoins assez inquiétant d'entendre le premier ministre Charest lier la défense des intérêts et de l'identité du Québec à une étroite collaboration avec les francophones hors Québec. Tant mieux s'il se trouve que les intérêts des uns et des autres coïncident, mais une distinction s'impose.

Quand on lit dans le rapport Pelletier que la francophonie canadienne doit être «au centre des valeurs qui sont fondamentales à l'avenir de notre lien fédératif», cela ressemble désagréablement à du chantage: si nous partons, ils sont foutus. C'est la logique même du «foyer principal».

mdavid@ledevoir.com

EN BREF

Sondage national: les libéraux menacent les conservateurs

Ottawa — Un nouveau sondage suggère que l'Alberta demeure le seul bastion des conservateurs à l'échelle du pays, alors que les libéraux, toujours sans chef, mènent dans les autres régions canadiennes — sauf au Québec. L'enquête Decima Research a été menée après l'annonce par le gouvernement conservateur, mardi, de l'imposition des fiducies de revenu. Alors que les conservateurs obtiennent en Alberta 65 % des in-

tentions de vote, les libéraux les dominent par une moyenne de trois points dans le reste du Canada — toujours sauf au Québec. Il s'agit d'un renversement important pour le premier ministre Stephen Harper, qui avait obtenu une avance de 10 points face aux libéraux à l'extérieur de l'Alberta et du Québec lors des élections générales de janvier dernier. À l'échelle nationale, les conservateurs obtiennent 31 % des voix, contre 28 % pour les libéraux et 18 % pour le NPD. Le Parti vert obtient 9 % des intentions de vote. Au Québec, le Bloc québécois obtient 41 % des intentions de vote, contre 24 % pour les libéraux, 15 % pour les conservateurs, 10 % pour le NPD et 6 % pour les verts. — PC

Québec accepte de payer l'équité salariale

Les femmes recevront 1,7 milliard ce printemps

JOCELYNE RICHER

Québec — Après trois décennies d'attente et d'incertitude, la patience des femmes employées de l'État sera bientôt récompensée: elles recevront, en avril 2007, toute la rétroactivité à laquelle elles ont droit depuis 2001 au chapitre de l'équité salariale.

Ainsi, pas moins de 360 000 travailleuses des secteurs public et parapublic pourront célébrer l'arrivée du printemps en se partageant 1,7 milliard de dollars.

La présidente du Conseil du trésor, Monique Jérôme-Forget, n'était pas peu fière, hier, d'annoncer que son gouvernement renonçait d'en appeler de la décision rendue publique la veille par la Commission de l'équité salariale, même si ce choix entraînera une ponction supplémentaire à ce qui était prévu de 242 millions en fonds publics cette année.

En clair, la décision de Québec lève le dernier obstacle à l'application de l'entente conclue en juin dernier entre le gouvernement et les centrales syndicales, en vue de reconnaître à sa pleine valeur le travail effectué par les femmes.

Les employées de l'État œuvrant dans des catégories d'emplois à prédominance féminine vont donc avoir droit à des ajustements salariaux récurrents — dans bien des cas substantiels — à compter de janvier 2007, sans compter un paiement forfaitaire pour les six dernières années, incluant les intérêts, qui sera versé en avril 2007.

Tout sourire, la ministre Jérôme-Forget, qui venait de convaincre ses collègues du conseil des ministres d'allonger les 242 millions manquants, a parlé d'une journée «historique» pour les femmes.

«L'équité, c'est réglé», a-t-elle dit en conférence de presse, en ajoutant que «le travail des femmes est désormais d'égale valeur à celui des hommes dans les secteurs public et parapublic au Québec».

Chose peu courante, la présidente de la CSN, Claudette Carbon-



RENÉ MATHIEU LE DEVOIR

Il y a des décennies que les Québécoises réclament l'équité salariale, comme ce groupe rassemblé en 1998 devant l'Assemblée nationale. Le gouvernement a annoncé hier qu'il n'en appellera pas de la décision de la Commission de l'équité salariale.

neau, partageait pleinement l'enthousiasme de la présidente du Conseil du trésor. «Une grande page de l'histoire des femmes vient d'être écrite aujourd'hui», selon elle.

Par exemple, une infirmière au sommet de l'échelle peut s'attendre à voir son salaire être majoré de 5185 \$ par année, à compter de janvier, sans compter un paiement de rétroactivité de 11 076 \$.

Une enseignante dans la même situation aura droit à un salaire de 1588 \$ plus élevé, en plus de recevoir un chèque de rétroactivité de 2578 \$. Pendant ce temps, une préposée aux bénéficiaires verra son salaire augmenter de 2138 \$ et encaissera un paiement

de rétroactivité de 3848 \$.

Pour le gouvernement, les coûts récurrents au chapitre de l'équité salariale s'élèveront à 825 millions de dollars par année. Quant au délai de cinq mois annoncé avant l'expédition des chèques, Mme Jérôme-Forget a dit qu'il était «physiquement impossible» de procéder plus rapidement.

À propos de la ponction supplémentaire de 242 millions dans les coffres de l'État, la présidente du Conseil du trésor a convenu que la somme «ne sera pas facile» à trouver dans un délai aussi restreint.

Vu l'importance des sommes engagées, Québec avait tenté d'étirer l'élastique au maximum et avait demandé à la Commission de l'équité

salariale de l'autoriser à se prévaloir du délai ultime prévu par la loi pour payer sa dette aux femmes, soit le 21 novembre 2008.

Mais l'organisme, dans une décision divisée (à deux contre un), a conclu mardi que le gouvernement — contrairement à ce qu'il prétendait — avait les moyens de rembourser toute la rétroactivité due aux femmes depuis 2001 en six ans et sept versements, ce qui portait l'échéance ultime à novembre 2007.

Québec aurait pu en appeler à la Commission des relations du travail mais y a renoncé.

Presse canadienne

Nation québécoise: Ignatieff propose un compromis

SYLVAIN LAROCQUE

Ottawa — L'équipe de Michael Ignatieff, meneur dans la course au leadership libéral, est prête à adoucir la résolution sur la reconnaissance de la nation québécoise dans le but de faciliter son adoption au congrès national du parti, à la fin du mois.

La résolution, qui soulève la controverse au Canada anglais, comprend deux parties: la première stipule que le Québec forme une nation, tandis que la deuxième prévoit la mise sur pied d'un «groupe de travail d'experts» pour étudier la façon d'«officialiser» cette reconnaissance.

Or le clan Ignatieff, qui a appuyé sans réserve la résolution issue de l'aile québécoise du Parti libéral du Canada (PLC), est désormais prêt à laisser tomber la deuxième partie du libellé.

«L'essence de la résolution est dans

la première partie, qui dit clairement que le Québec forme une nation, a expliqué hier le député montréalais Pablo Rodriguez, président de la campagne d'Ignatieff au Québec.

«Ca, pour moi, c'est la base et si la résolution était adoptée ne serait-ce qu'avec la première partie, déjà ce serait une révolution au PLC.»

Son collègue Denis Coderre, coprésident de la campagne nationale de Michael Ignatieff, abonde dans ce sens. «On ne dilue pas la question de la nation, a-t-il affirmé au cours d'un entretien téléphonique. Mais [l'abandon du groupe de travail], ça peut être un compromis.»

La création d'un groupe de travail inquiète plusieurs militants libéraux de l'extérieur du Québec, qui y voient une porte ouverte à la reconnaissance de la nation québécoise dans la Constitution, à laquelle plusieurs s'opposent.

Craignant que le débat sur cette résolution ne déchire le parti lors

du congrès, à Montréal, les huit candidats au leadership ont entrepris des pourparlers afin d'en arriver à un compromis.

Il n'est toutefois pas acquis qu'un accord puisse être obtenu d'ici au congrès. En effet, certains candidats ont encore du mal à digérer l'utilisation du mot «nation». Stéphane Dion, qui a voté contre la résolution lors du conseil général de l'aile québécoise du parti, semble peu enclin à l'amender. M. Dion estime qu'il faut «préciser ce que nous attendons» d'une reconnaissance du Québec avant d'aller de l'avant avec le concept.

Mardi, Bob Rae mettait en garde contre la résolution actuelle en faisant remarquer que l'ancien premier ministre Bernard Landry l'avait saluée. Dans l'espoir de rapprocher les

divers camps, M. Rae a proposé de s'inspirer d'un rapport qui reconnaît le Québec comme «nation au sens sociologique du terme», publié récemment par l'ex-ministre Martin Cauchon, un de ses supporters. Son appui au terme «nation» n'est toutefois pas inconditionnel.

«Il existe plusieurs mots et plusieurs expressions pour traduire la même pensée, a-t-il soutenu. Nous ne devons pas nous en tenir à un seul d'entre eux.»

Plus étonnant encore, Michael Ignatieff lui-même se montre prêt à troquer le mot «nation» pour un autre quand viendra le temps de reconnaître la spécificité du Québec dans la Constitution.

Presse canadienne

Débat

Pourquoi parlons-nous ? Le langage humain à la lumière de l'évolution

Le lundi 13 novembre de 14 h à 17 h

L'Institut des sciences cognitives de l'UQAM présente un débat-dialogue entre deux experts en sciences cognitives :

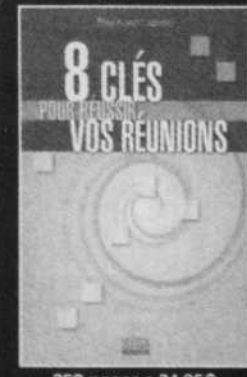
- ↳ Jean-Louis Dessalles, chercheur, Département d'informatique et réseaux, École nationale supérieure des télécommunications (Paris)
- ↳ Étienne Hamad, Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives, UQAM

Université du Québec à Montréal
Pavillon Judith-Jasmin, Studio-théâtre Alfred-Laliberté, J-M400
405, rue Sainte-Catherine Est
Berm-UQAM

Entrée libre

Renseignements :
isc@uqam.ca
www.isc.uqam.ca
514 987-3000, poste 2673

UQAM
Prenez position



352 pages • 34,95 \$
Les Éditions LOGIQUES

8 clés pour réussir vos réunions

par Raymond Laprée

Auteur de Réussir vos projets de groupe (LOGIQUES, 2004)

En vente dans toutes les librairies
Le prix est indiqué sous réserve de modifications.



320 pages • 42,60 \$
GUERIN universitaire
(514) 842-3481

Michel BROCHU Jean-Pierre Michel

DICTIONNAIRE DE GÉOMORPHOLOGIE À CARACTÈRE DIMENSIONNEL

Ce dictionnaire définit les vocabulaires géomorphologiques en fonction de leurs caractéristiques dimensionnelles.

En vente dans toutes les librairies
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

ACTUALITÉS

RUMSFELD

SUITE DE LA PAGE 1

Pour Julien Tourreille, de la Chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM, M. Bush vient de faire un geste qui pourrait s'avérer politiquement habile. «En faisant ce changement quelques heures à peine après les élections, il donne l'impression de conserver l'initiative.» Avec dans sa mire, sa succession à la présidentielle de 2008.

La semaine dernière encore, M. Bush assurait que M. Rumsfeld, secrétaire à la Défense depuis six ans, demeurerait à son poste jusqu'à la fin de son second mandat présidentiel. Il n'empêche que sa démission «était dans l'air depuis quelques mois», note le politologue de l'Université de Montréal, Michel Fortmann. «L'élection permet aujourd'hui au président d'arguer qu'il y a une nouvelle donne, de se débarrasser d'un handicap et de confier à quelqu'un d'autre le soin de préparer un adoucissement, une déradicalisation de la politique irakienne de la Maison-Blanche.»

Handicap, en effet. Le «faucou» Rumsfeld se sera mis à dos une bonne partie de l'establishment militaire et aura souvent été à couteaux tirés avec le département d'Etat sous l'ancien secrétaire Colin Powell. Le printemps dernier, six généraux à la retraite réclamaient sa démission immédiate, en déclarant que c'était un incompetent qui se mêlait constamment de stratégie militaire. Cette semaine encore, le *Army Times*, une importante revue militaire américaine, appelait à son congédiement, considérant qu'il avait «perdu le soutien et le respect du leadership militaire».

Avec ce résultat que plusieurs élus au Congrès, y compris parmi les républicains, applaudissaient tout à la fois, hier, le départ de M. Rumsfeld et l'arrivée de M. Gates. «Les élections d'hier étaient un cri pour le changement, et pour la première fois il semble que le président écoute», s'est félicité le sénateur démocrate Charles Schumer. Le chef de la majorité sortante du Sénat, le républicain Bill Frist, a espéré pour sa part que «ce changement [apporterait] un point de vue frais sur notre lutte dans la guerre mondiale contre le terrorisme, et qu'il [aiderait] à construire une politique de défense associant républicains et démocrates». M. Gates a une vision «beaucoup plus pragmatique et réaliste de la situation» en Irak, de commenter Joseph Biden, membre démocrate de la commission des Affaires étrangères du Sénat.

De Gerald Ford à Bush fils

Âgé de 74 ans, né à Chicago, M. Rumsfeld est un ami de longue date du vice-président Dick Cheney, autre faucou de l'administration Bush. En 1975, il devient secrétaire à la Défense sous Gerald Ford, alors que George Bush père, son rival, devient directeur de la CIA. Cette inimitié ne se démentira pas. En 1981, en dépit du retour des républicains au pouvoir, l'hostilité du vice-président Bush lui barre la route de l'exécutif.

En 1983, il est envoyé spécial du président Ronald Reagan au Moyen-Orient. C'est à ce titre, ironie du sort, qu'il se rend à Bagdad et rencontre Saddam Hussein, ce qui débouchera l'année suivante sur le rétablissement des relations diplomatiques avec l'Irak, qui avaient été rompues lors de la guerre israélo-arabe de 1967.

Après une traversée du désert qui dure une quinzaine d'années, il revient sur la scène politique et devient secrétaire à la Défense sous Bush fils, à la suggestion de M. Cheney — à qui le président a d'ailleurs renouvelé sa confiance hier. Sa mission: transformer l'armée américaine et la rendre plus réduite, plus souple et mieux adaptée aux défis de l'après-guerre froide.

Son mandat aura été marqué par deux guerres, en Afghanistan et en Irak, le scandale d'Abou Ghraïb et les polémiques sur la prison de Guantánamo. Il était au Pentagone quand, le 11 septembre 2001, un des quatre avions s'est écrasé sur le bâtiment du ministère américain de la Défense, à Washington. En moins d'un mois, il a lancé les forces américaines dans une guerre en Afghanistan qui a renversé le régime des talibans et a mobilisé l'armée dans une «guerre contre le terrorisme».

Le rapide renversement du régime taliban lui donne de l'envergure au sein de l'administration Bush. Mais son étoile pâlit au fur et à mesure de l'enlèvement en Irak et, depuis un an, avec le revirement radical de l'opinion américaine contre M. Bush. M. Rumsfeld aura été notamment très critiqué pour ne pas avoir planifié l'après-guerre et avoir mal évalué le nombre de troupes américaines nécessaires pour occuper l'Irak.

«Il a commis une erreur fondamentale», dit M. Fortmann, en s'imaginant qu'on pouvait abattre un État et le reconstruire avec des moyens limités. Il s'est rendu

responsable d'une situation catastrophique.»

En avril 2004, les sévices infligés à des Irakiens par des militaires américains à la prison d'Abou Ghraïb, près de Bagdad, provoquent un immense scandale international et le mettent en cause. Il a affirmé par la suite avoir proposé sa démission — refusée par le président — quand le scandale a éclaté.

Les polémiques sur le centre de détention de Guantánamo, ouvert en janvier 2002 sur l'île de Cuba et géré par l'armée américaine, ont également marqué son mandat. L'armée américaine a été accusée d'avoir

infligé de mauvais traitements aux prisonniers. Des détenus ont entrepris des grèves de la faim pour protester contre leur détention sans inculpation, et trois d'entre eux se sont suicidés en juin dernier.

A peine annoncée, hier, la démission de M. Rumsfeld, une association d'avocats défendant des détenus de Guantánamo a d'ailleurs prévenu qu'il pourrait faire l'objet de poursuites judiciaires pour son rôle dans l'usage de la torture.

Le Devoir

Bush

SUITE DE LA PAGE 1

Le contrôle du Sénat s'est toutefois joué en Virginie, où le démocrate Jim Webb l'a finalement emporté hier soir sur le républicain George Allen. Le sénateur républicain sortant pourrait toutefois réclamer un recomptage, ce qui prolongerait l'attente de trois semaines. Avec la victoire de Jim Webb, les démocrates comptent 51 sièges au Sénat contre 49 pour leurs adversaires républicains.

Les démocrates s'étaient déjà emparés de la majorité à la Chambre des représentants. Ces élections de mi-mandat leur ont permis de progresser d'une trentaine de sièges, alors qu'un gain de 15 sièges leur suffisait pour redevenir majoritaires au sein de cette assemblée de 435 élus, qui était entièrement renouvelée mardi. Les démocrates vont donc prendre la tête des différentes commissions de la Chambre, ce qui va leur donner la possibilité d'enquêter sur les aspects les plus contestés de la politique de George W. Bush, notamment dans les domaines diplomatiques, militaires et énergétiques.

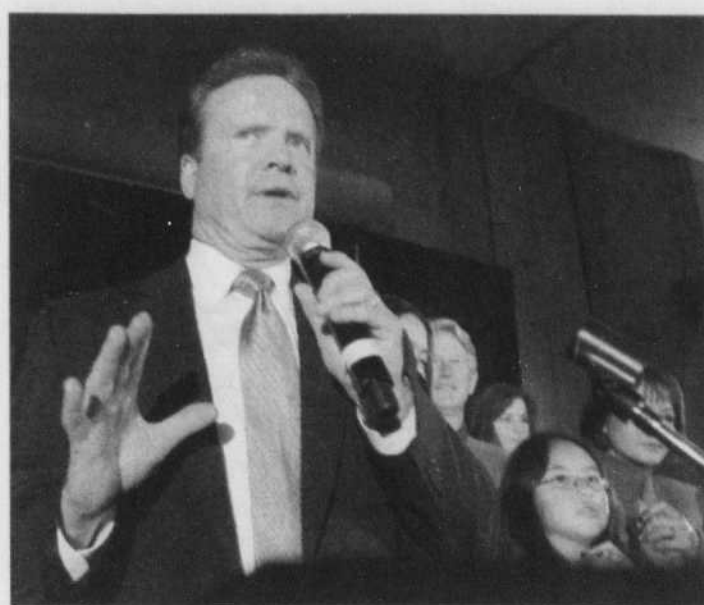
Bush se sent responsable

Le président s'est par ailleurs dit «en grande partie responsable» de la défaite de mardi. «J'ai compris que les gens n'étaient pas d'accord avec certaines de mes décisions», a-t-il soutenu. Le président a également reconnu lui-même que sa politique en Irak, pays envahi en mars 2003 par les forces américaines et plongé depuis dans une spirale de violences, ne «fonctionnait pas assez bien, et pas assez vite».

Il a ajouté qu'il était d'accord avec son secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, qui a démissionné hier, sur le fait qu'il fallait adopter une «nouvelle perspective» sur le dossier irakien, tout en soulignant que le résultat des élections ne signifiait pas que les États-Unis étaient prêts à retirer leurs soldats d'Irak. «Les gens qui vont observer cette élection, l'ennemi, vont dire, eh bien, cela doit signifier que l'Amérique va partir [d'Irak]. La réponse est non [...] les démocrates vont soutenir nos troupes exactement comme les républicains [...] Les Irakiens doivent bien comprendre cette élection.»

Main tendue aux démocrates

Outre les élections au Sénat et à la Chambre des représentants, les démocrates ont aussi enregistré des gains importants pour les postes de gouverneurs, en repre-



La victoire de Jim Webb, en Virginie, a donné la majorité au Sénat aux démocrates.

nant six États aux républicains et en obtenant une majorité de voix au plan national. Ils ont également remporté la majorité des assemblées d'État. Seul motif de satisfaction pour les conservateurs, les électeurs de sept États ont rejeté le mariage homosexuel lors de référendums organisés parallèlement aux scrutins locaux.

Conscient de son recul, le président a d'ailleurs exhorté hier républicains et démocrates à s'entendre sur des dossiers essentiels, comme celui du financement de la sécurité sociale. «Il est très important que les gens apportent des idées, que ces gens soient républicains ou démocrates. Si ce n'est pas le cas, rien ne pourra se faire», a-t-il dit lors d'une conférence de presse.

Il a estimé que des terrains d'entente pourraient être trouvés entre démocrates et républicains au Congrès sur des dossiers comme le salaire minimum. «Je crois que nous pouvons trouver un terrain d'entente sur de nombreux sujets, et il y a une différence notable entre trouver un terrain d'entente et abandonner ses principes», a-t-il dit. Les démocrates se sont engagés à augmenter le salaire minimum horaire, actuellement de 5,15 \$ et qui n'a pas été revalorisé depuis septembre 1997.

Les dépenses pour les retraites et l'assurance-maladie devraient peser de plus en plus lourd sur le budget américain avec l'arrivée à la retraite de la génération du baby-boom, et M. Paulson a parlé à ce sujet du «plus grand dossier économique auquel le pays est confronté». Les démocrates devraient aussi s'attaquer à la politique de l'immigration, alors que

les États-Unis se sont lancés dans la construction d'un mur à la frontière avec le Mexique. Et l'un des dossiers les plus ardu sera le programme de baisses d'impôts de M. Bush, qui arrive à expiration en 2010. Les démocrates y sont très hostiles parce qu'à leur avis il favorise surtout les riches, mais le président a un droit de veto qui rendra toute action difficile.

Le monde réagit timidement

La défaite des républicains aux élections de mi-mandat a été accueillie hier avec circonspection dans le monde, même au Moyen-Orient, personne ne pariant sur de grands changements dans la politique américaine. Le Vénézuélien Hugo Chavez a été le seul chef d'État à se réjouir ouvertement de cette «raclée pour le président américain». En revanche, aucun enthousiasme n'était perceptible ni à Bagdad, ni dans le monde arabe, même si les démocrates ont réclâmé une nouvelle politique en Irak. Le premier ministre canadien, Stephen Harper, a jugé que ce scrutin ne changeait rien aux relations canado-américaines.

La victoire démocrate aux élections de mi-mandat n'a aussi guère eu de répercussions sur les marchés financiers mondiaux: Wall Street a clôturé sur un nouveau record, tandis que le dollar a un peu rebondi après un bref fléchissement.

Le Devoir Avec l'Agence France-Presse, la BBC, CNN et Reuters

Le rejet d'une idéologie, dit Clinton

Ottawa — L'ex-président américain Bill Clinton estime que ce serait faire erreur de interpréter les résultats des élections de mi-mandat de mardi aux États-Unis comme un virage à gauche.

Selon M. Clinton, les Américains veulent un gouvernement qui agit en fonction des faits, et qui ne néglige pas les intérêts de la classe moyenne et des travailleurs pauvres.

L'électorat, a affirmé M. Clinton hier, a rejeté la politique basée sur l'idéologie et l'entêtement, par laquelle des gens se font une idée de ce qu'il faut faire, et ajustent ensuite les faits pour qu'ils correspondent à ce qu'ils ont décidé.

M. Clinton a aussi déclaré que le triomphe du Parti démocrate constitue clairement un appel en faveur d'un changement d'orientation en Irak.

M. Clinton s'exprimait dans le cadre d'une activité de financement au profit du Jewish National Fund d'Ottawa. Il aurait été payé 150 000 \$ pour son allocution au cours d'une soirée qui devait permettre de recueillir plus d'un million de dollars pour des projets de reboisement et de préservation de l'eau en Israël.

Parmi les invités présents se trouvaient l'ex-premier ministre Jean Chrétien, et sa femme Aline, la juge de la Cour suprême, Rosalie Abella, l'ex-vice-premier ministre Herb Gray et le leader du Parti vert Elizabeth May.

Presse canadienne

Couillard

SUITE DE LA PAGE 1

plus à identifier les coupables. «Si on commence la question "Qui a fait ça, qui est responsable?", il y a une chose de sûre, on n'apprendra et on n'aura pas de leçon valable en fin de processus», a-t-il dit, citant son expérience, lui qui a participé à maintes reprises, en tant que médecin, à des examens de complications et de décès survenus dans les hôpitaux. «La question à poser, c'est qu'est-ce qui s'est passé?», a fait valoir le ministre.

Lors de la période de questions à l'Assemblée nationale, M. Couillard a soutenu qu'il était actuellement «tout à fait sécuritaire» pour un patient de se faire traiter à l'hôpital Honoré-Mercier, où la situation est redevenue «sous contrôle». Rappelant que la prévalence du C. difficile avait chuté de 40 % depuis que le ministère a déployé son plan d'action, M. Couillard a dit qu'«il n'est absolument pas nécessaire de recommander aux Québécois de retarder, de différer ou d'annuler une visite ou un traitement à l'hôpital compte tenu de la situation actuelle». Selon le ministre, «nos hôpitaux sont parmi les plus sécuritaires au monde».

Le chef de l'opposition officielle, André Boisclair, a voulu, hier, se faire l'écho de l'inquiétude de la population. «Non seulement le monde a peur, au Québec, d'aller sur nos routes, il a peur d'aller dans les hôpitaux», a-t-il lancé au premier ministre Jean Charest.

La porte-parole de l'opposition officielle en matière de santé, Louise Harel, a signalé que les données sur le programme de surveillance des infections à C. difficile qui figurent sur le site Internet du ministère avaient du retard. Les dernières données remontent à la fin de juin. Elle en a aussi appelé à la tolérance zéro. «Est-ce que ce qui serait responsable, justement, ce ne serait pas de viser la tolérance zéro en matière d'infections nosocomiales? Le ministre, quand il parle, c'est de résignation [qu'il] parle. Je ne pense pas que ça console les familles éprouvées par les décès à Honoré-Mercier.»

La tolérance zéro en cette matière est chose impossible, a rappelé M. Couillard. «Il n'y a pas un monde au monde, il n'y a pas un système de santé au monde qui a zéro infection nosocomiale. En temps normal au Québec, compte tenu de l'incidence prévisible, il y a de 2000 à 3000 cas par année de C. difficile», un fait qui s'avérera même quand le Parti québécois reviendra au pouvoir, a dit M. Couillard.

Le Devoir

Enfants

SUITE DE LA PAGE 1

Pointant le jeu libre comme un aspect essentiel du développement des enfants, le Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA) a lancé hier aux parents et aux éducateurs une invitation à l'équilibre entre «les activités structurées de nature éducative et ludique» et «le jeu libre, ouvert et autodéterminé».

Dans son dernier bulletin mensuel intitulé *Laissons-les s'amuser*, le CCA constate que «de plus en plus de jeunes enfants canadiens sont tellement occupés à suivre des leçons structurées et à pratiquer des sports organisés qu'ils ne peuvent jouer des bienfaits du jeu libre et spontané». Préparé par le Centre du savoir sur l'apprentissage chez les jeunes enfants, une branche du CCA située à Montréal et dirigée par le chercheur Richard E. Tremblay, l'article vise à convaincre les parents de l'importance du jeu, leur enjoignant de ne pas succomber trop souvent à la tentation de se servir de la télé comme gardienne d'enfants. Du même souffle, il suggère aux enseignants et aux éducateurs de ne pas associer le jeu libre uniquement à une manière de combler les «temps morts», que ce soit en classe ou au service de garde.

«Le jeu n'a pas toujours besoin d'être associé à un objectif d'apprentissage spécifique, même s'il est démontré qu'on apprend en s'amusant», a noté hier Paul Cappon, président-directeur général du CCA. Il y a une valeur au jeu saillant et farfelu, et le parent

peut très bien accepter de devenir un personnage loufoque inventé par l'enfant, au risque de tomber un peu dans le laisser-aller...»

Alors qu'il y a quelques dizaines d'années à peine on emmitouflait les enfants le samedi matin avant de les expédier dehors pour une longue fin de semaine de grand air ponctuée de quelques pauses repas et dodo, aujourd'hui le programme du week-end a considérablement changé chez les jeunes familles modernes. Entre l'entraînement au hockey, le cours de karaté, la leçon d'escalade et le match de soccer, parents et enfants s'essouffent dans les fêtes d'enfants organisées au quart de tour, la marmaille réclamant l'après-midi au cinéma et la visite au musée, les parents se culpabilisent d'avoir manqué la dernière pièce de théâtre pour enfants et le concert symphonique au parc. Ouf!

«Il n'y a pas de comparaison possible, en effet, entre ce que j'ai pu vivre comme jeune enfant et l'horaire auquel les enfants sont soumis maintenant», note Paul Cappon, qui a quelques cheveux gris. Même avec les animaux domestiques, les gens cherchent toujours la performance, les résultats, le meilleur massage pour chien, le bon cours de dressage. Faut-il qu'il y ait toujours un objectif de performance derrière chaque activité?»

Comme le note le CCA, même si les parents ont récemment indiqué l'importance qu'ils accordaient au jeu — selon les résultats de l'Enquête sur les attitudes des Canadiens à l'égard de l'apprentissage —, ils

ont en revanche montré dans leurs pratiques un attrait grandissant pour les activités organisées. Ainsi, selon Statistique Canada (*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*), de 1999 à 2003, la proportion des jeunes enfants de quatre et cinq ans inscrits à des cours structurés (gymnastique, arts martiaux, etc.) est passée de 23 à 30 %. Le même engagement a été remarqué pour les sports organisés, la statistique augmentant de 36 à 41 %.

La petite pièce de théâtre imaginée spontanément par les gamins ou encore la bataille de chevaliers improvisée dans le salon avec des bouts de carton ont pourtant elles aussi une grande importance pour la croissance de l'enfant, note le CCA, qui fait du jeu libre le «fondement des compétences intellectuelles, sociales, physiques et affectives» nécessaires pour «réussir à l'école et dans la vie».

Si le jeu de blocs ou la construction d'un château soutient le raisonnement logique et la résolution de problèmes, le jeu de maïns, lui, favoriserait «l'autodétermination sociale et affective», note le rapport, qui souligne que ce dernier type de jeu pourrait être déterminant pour l'amélioration des compétences sociales des garçons.

L'imaginaire des tout-petits, parfois si merveilleusement créateur, permet d'accéder au plaisir mais aide aussi à la communication, à la mise en perspective et à l'alphabétisation. «Les enfants perfectionnant un vocabulaire adapté à divers rôles et contextes».

Le rapport insiste aussi sur le fait que les notions

d'apprentissage liées au jeu doivent être accessoires plutôt que de constituer la seule raison d'être du jeu. «Le bambin qui se concentre à superposer des blocs n'est pas nécessairement motivé par un besoin ni même un désir d'apprendre les principes associés à la stabilité structurelle», note le CCA, qui va jusqu'à dire que, si le jeu est présenté au petit uniquement sous son angle éducatif, l'aspect ludique est alors associé plutôt à une tâche, ce qui peut être suffisant pour que l'enfant boude son plaisir...

Dans le document, on note aussi l'importance pour l'enfant d'apprendre «ce qui importe le plus non pas par des explications, mais bien en développant eux-mêmes leurs connaissances par une interaction avec le monde physique et avec d'autres enfants, et ce, par le jeu». Cette dernière affirmation rappelle certains des principes qui guident la controversée réforme québécoise de l'éducation. Prudent, le président Paul Cappon a toutefois refusé de s'aventurer sur ce terrain provincial.

«Je ne commenterai pas la réforme de l'éducation du Québec, mais je note que le jeu peut soutenir nombre d'activités d'apprentissage, ce que des parents, des éducateurs et des enseignants ont compris depuis longtemps. Nous ne souhaitons critiquer personne avec ce rapport ou porter des jugements négatifs, mais seulement indiquer que le jeu en lui-même, tout seul, est essentiel. On l'a peut-être oublié avec le temps.»

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction
Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité
Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-453-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

Les Coups de Théâtre



CULTURE

COMMERCE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA SCÈNE
DU 14 AU 18 NOVEMBRE
LAISSEZ-PASSER GRATUITS DISPONIBLES!
WWW.CINARS.ORG/SPECTACLES

Ouverture des neuvièmes Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Serge Giguère donne la parole aux aînés

ODILE TREMBLAY

C'est le beau *À force de rêves* du Montréalais Serge Giguère qui ouvre ce soir les neuvièmes Rencontres internationales du documentaire de Montréal, en piste jusqu'au 19 novembre.

Ce film donne la parole à des aînés qui illuminent leur quotidien en créant, en travaillant la terre, en entretenant hobbies et passions. Cinq héros, âgés entre 72 et 94 ans, vivent et témoignent.

Serge Giguère, qui avait notamment réalisé *Le Roi du drum*, *Oscar Thiffault et 9, Saint-Augustin*, assure ne pas tout à fait savoir pourquoi il puise surtout ses modèles parmi les gens âgés bourrés

d'énergie, souvent flamboyants.

«N'étant pas particulièrement actif moi-même, confesse-t-il, je voulais juste faire un film libre au sortir de trois années passées à l'ONF.» Le cinéaste dit quand même éprouver une fascination pour la mémoire des personnes âgées, leur imaginaire, leur caractère forgés au fil du temps et des expériences. Il retrouvait en outre avec plaisir le monde de son père, sa propre enfance aussi. «En entrant dans la maison mère des sœurs du Saint-Nom-de-Jésus-et-Marie, je savais que je pénétrais un univers sur le point de disparaître.»

Serge Giguère a d'abord tourné chez son voisin cultivateur. De fil en aiguille, d'autres personnes lui

ont été recommandées: Reine Décarie, la religieuse chanteuse lyrique, Marc-André Pélouin, qui fabrique des avions miniatures, Ray Monde, la femme peintre, etc. «J'avais huit ou neuf modèles au début. L'émondage s'est fait tout seul, mais toutes les classes sociales sont représentées dans ce film. Les femmes se sont révélées plutôt artistes, les hommes, artisans.»

Il a travaillé sur une période de quatre ans, arrivant avec sa caméra à l'heure des grandes transitions. «Ce matin, je jette mes toiles», lui a dit l'artiste peintre, alors il a couru la filmer. «J'ai tourné beaucoup mais conservé surtout les rencontres qui marquent le passage du

temps», précise Serge Giguère.

«La mort se révèle très présente. Certains de mes personnages étaient proches de leur terme, d'autres non. Deux d'entre eux se sont éteints depuis le tournage. Que reste-t-il à la fin d'une vie? Des souvenirs.»

Il a fini par déterminer que ses personnages ne se rencontreraient jamais tout en trouvant une courbe dramatique comprenant les témoignages de tous.

«En fin de compte, il m'est apparu que ce film alliait des éléments humains, drôles et dramatiques, avec tous les registres de vie liés par le fil de trame.»

Le Devoir

EN BREF

Saints-Martyrs-des-Damnés en Espagne

Max Films international a conclu une entente de distribution avec Eurociné Films en Espagne. Le film fantastique de Robin Aubert *Saints-Martyrs-des-Damnés* sortira sur 25 écrans espagnols. Il avait remporté en octobre le prix du public au Festival international de films du Luxembourg. — *Le Devoir*

Garcia après Binoche à Montréal

Le festival Cinéma consacré à la production cinématographique francophone bat son plein. Après la visite rafraîchissante de Juliette Binoche pour le lancement de l'événement, c'est au tour de Nicole Garcia de venir présenter demain son nouveau long métrage, *Selon Charlie*, mettant en vedette Vincent Lindon et Jean-Pierre Bacri. Le même soir, Gérard Depardieu prête littéralement sa voix au film *Quand j'étais chanteur* de Xavier Giannoli, en compagnie de Cécile

de France. Il retrouve d'ailleurs son âme de grand acteur dans cette comédie dramatique présentée en sélection officielle lors du dernier festival de Cannes. Et la rétrospective des films de Krystof Kieslowski se poursuit avec *Rouge* (samedi) *Blanc* et *La double vie de Véronique* (dimanche). — *Le Devoir*

Leloup et la relève

Les récentes sorties d'artistes tels Robert Charlebois et Jean (Leloup) Leclerc à propos de la relève musicale, pas aussi originale qu'on le laisse croire à leur avis, ont fait bouillir de neige. Si bien que Jean Leclerc a voulu apporter des précisions à ce sujet. D'abord surpris qu'on accorde autant d'attention à ses paroles «inutiles [...] sur les nouveaux bands rock québécois», il poursuit dans une lettre envoyée au *Devoir*: «Si vous voulez comprendre pourquoi mes avis musicaux sont si tough, il faut écouter *Lee Scratch Perry* et *Jean-Pierre Bacri*. Le même soir, Gérard Depardieu prête littéralement sa voix au film *Quand j'étais chanteur* de Xavier Giannoli, en compagnie de Cécile

CONCERTS CLASSIQUES

De la musique comme on n'en fait plus

CLUB MUSICAL DE QUÉBEC

Brahms: les trois Sonates pour violon et piano. Gidon Kremer (violin), Krystian Zimerman (piano). Grand Théâtre de Québec, mardi 7 novembre.

CHRISTOPHE HUSS

Deux titans de la musique étaient bien sur la scène de la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec mardi soir. Pas pour un choc, mais pour une rencontre comme le circuit musical en offre très peu, une rencontre semblable à celles qui avaient pour terrain les festivals de Prades ou de Marlboro dans les années cinquante.

Kremer et Zimerman, ce ne sont pas deux «noms» accolés sur une affiche. Ce sont deux grands artistes qui ont, des *Sonates pour violon et piano* de Brahms, une vision qui tranche radicalement avec ce qu'on y entend habituellement. Dès l'attaque de la *Sonate n° 2, opus 100*, qui lance la soirée, on comprend que pour Kremer et Zimerman ces sonates ne reposent pas sur la confrontation de deux instruments mais tiennent de la confession intime. L'un et l'autre prennent la parole dans une narration aérienne et élégante comme une plume bercée par le vent. Il ne manque qu'un feu de cheminée crépitant au fond de la scène pour ajouter un cadre intime à ces confidences sans paroles.

Le piano de Zimerman est liqui-

de: pas un à-coup, pas une résonance mal éteinte. Au contraire: une impression de quasi-apesanteur et une infinie palette d'intensités sonores. Il tisse la *2^e Sonate* comme une arabesque géante, alors que Kremer nous sert des diminuendos du bout de l'archet et joue de la couleur mordorée de sa corde de sol. La caractéristique la plus magique de cette communion se trouve dans la douceur des attaques, ces notes qui semblent cueillies dans le ciel. La *1^{re} Sonate* jouit d'une gamme immense de nuances dans un canevas globalement feutré: l'extinction du mouvement lent, comme une berceuse, est aussi sublime que l'attaque sursurée du finale.

Avec la *3^e Sonate*, la perspective change; le ton est plus pugnace, les attaques plus vives dans le pre-

mier mouvement qui débouche sur un adagio d'un chant profond et humble. Plus buriné et changeant, cet *opus 108* scelle avec élan la synergie de deux artistes qui n'ont rien à prouver. Ils savent leur notes descenderos et leurs gradations d'un souffle commun. Cette complicité, partagée par un public très respectueux, se prolonge, malgré une légère déconcentration du violoniste, dans un rappel original, *Rêve d'enfant, op. 14* d'Eugène Ysaÿe, et par un mouvement de sonate de Mozart joué de manière facétieuse, avec des cadences pour le moins inattendues.

Cette inoubliable soirée figurera très haut au palmarès des grands concerts de l'année 2006.

Collaborateur du Devoir

Éclectisme et rythmes chauds à Montréal en lumière

LISA-MARIE GERVAIS

Fidèle à ses habitudes, le festival Montréal en lumière, qui se tiendra cet hiver du 22 février au 4 mars 2007, promet de l'éclectisme, des rythmes chaleureux et, bien sûr, quelques batifolages dans la neige. Cette huitième édition mettra en vedette des artistes, d'ici et d'ailleurs, issus de tous les milieux, de la danse au théâtre en passant par l'art visuel et la musique.

Après les présidences d'honneur de Marie Chouinard et d'Arielle Dombasle l'année dernière, c'est la violoniste Angèle Dubeau, qui fêtera ses 30 ans de car-

rière, et l'auteur-compositeur-interprète sud-africain Johnny Clegg, qui reprendront le flambeau.

Au programme de ce festival hivernal, l'Afrique du Sud sera à l'honneur et réchauffera les ardeurs avec le Soweto Gospel Choir, et ses harmonies vocales sud-africaines, et *Men-Jaro*, un spectacle imaginé par le chorégraphe Vincent Matsoe, qui s'inspire des rituels traditionnels des Sangomas pour rassembler musiciens et danseurs dans une performance d'«afro-fusion».

Sur scène, les festivaliers pourront notamment apprécier la Brésilienne et Montréalaise d'adoption Monica Freire, la Portugaise

Misia, dont la musique mêle fado et influences espagnoles, et Yann Perreau, qui présentera son spectacle *Perreau et la lune*, en grande première montréalaise.

Les airs plus classiques de Barbara Hendricks, Daniel Taylor et Nathalie Paulin accompagnée du chœur de l'Orchestre Métropolitain, ainsi que ceux plus jazzés de Chris Potter et son quartette et du Roy Hargrove Quintet, feront également partie de la fête.

Du côté des spectacles de variétés, sous la direction de Fatou Traoré, *Le Vertige du papillon* éblouira par ses performances mêlant musique, danse et cirque,

de même que *Constantinople*, de Christos Hatzis, un spectacle multimédia qui revisite la reine des villes médiévales.

La fête des lumières Hydro-Québec reviendra une fois de plus dans le Vieux-Port et le Vieux-Montréal, avec ses personnages de lumière, ses feux d'artifice et autres activités sur glace. La fameuse Nuit blanche à Montréal aura lieu pour la quatrième année, dans la nuit du samedi 3 mars 2007. Les billets pour les spectacles seront en vente dès samedi prochain.

Le Devoir

JOSÉ NAVAS
COMPAGNIE FLAK
ANATOMIES
8 AU 11 NOVEMBRE 20 H

SUPPLÉMENTAIRES
14 ET 15 NOVEMBRE

CHORÉGRAPHE: JOSÉ NAVAS
INTERPRÈTES: JOSÉ NAVAS, MIRA PECK, DAVID RANCOURT
ARI SHULMAN, JAMIE WRIGHT
MUSIQUE: ALEXANDER MACSWEEN
ÉCLAIRAGES: MARC PARENT

UNE COPRODUCTION DE L'AGORA DE LA DANSE

AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER, MÉTRO SHERBROOKE
WWW.AGORADANSE.COM 514 525.1500

ADMISSION 514 790.1245

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal	Virginie	Infoman	Le 7e Round	Les Missions de Patrice / Geneviève Brouillette	Le Téléjournal / Patrick Roy	Au-dessus de la mêlée / Le Cercle	La Fosse aux lionnes / Richard Héroux	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	Chaine d'artistes	Star	Occupation double	Laura Cadieux	Bazzo.tv / Luc Lavoie	Nouvelles de Dieu	Groupes parl.	Période...	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
IQ	Macaroni tout garni	Ramdam	Libre Échange / Danielle Proulx	Une pilule, une petite granule	Casanova (4/4)	Bazzo.tv / Luc Lavoie	Nouvelles de Dieu	Groupes parl.	Période...	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
TQS	Gr. Journal (16:30)	Flash	Loft	Un monde bête, bête...	Cinéma / ISOLEMENT MEURTRIER avec Nicholas Lea, Sheryl Fenn	Le Téléjournal	L'Épicurien	Le National	Le Téléjournal	Jrnl RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le Téléjournal
RDI	Dominique Poirier en direct	Envoyé spécial / La	Célébrité...	Cinéma / LES RAISONS DU COEUR (5)	Écrans...	Le Journal	Temps présent	Enquêteurs d'accidents	Méga...	Cinéma	Le Journal	Le Journal	Le Journal
TV5	Question...	Jrnl FR2	Envoyé spécial / La	Célébrité...	Cinéma / LES RAISONS DU COEUR (5)	Écrans...	Le Journal	Temps présent	Enquêteurs d'accidents	Méga...	Cinéma	Le Journal	Le Journal
D	Danger dans les airs	Biographies / F. Castel	Interpol enquête	Victimes / Entraîneur	Génies du crime	Enquêteurs d'accidents	Méga...	Cinéma	Le Journal	Le Journal	Le Journal	Le Journal	Le Journal
VIE	Déco sur... ménage	Je le veux	Dre Nadia...	Super Nanny	On a échangé nos mères	Décore...	Déco sur... ménage	Cinéma	Le Journal	Le Journal	Le Journal	Le Journal	Le Journal
MP	Top5	Top5	Infopop M. Net	Musicographie	Simmons Hollywood	Fantaisies	ConcertPop P. Lapointe	C'est neuf	Commence	Commence	Commence	Commence	Commence
VRAK TV	Pressere. Degrassi...	Raven	Grenade...	Parents... 70	La Clique de Brighton	R-Force	Tête première	70	Commence	Commence	Commence	Commence	Commence
TF1	Simpson	Dellilah...	6TEEN	Titans	DI-Gata... Futurama	Simpson	Henri pis...	Henri pis...	Henri pis...	Henri pis...	Henri pis...	Henri pis...	Henri pis...
RDS	Sports 30	Boxe	30 images	Champions / Durelle	JAG	Cinéma / L'APPEL DU DEVOIR (4) avec Nancy Paik	La prairie	d'en haut	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
HISTORIA	Passion Maisons	Tournants...	Cinéma / VICTOR / VICTORIA (4) avec Julie Andrews	Les Soeurs McLeod	La Loi et l'Ordre	Paradise Falls	Scénario catastrophe	Messenger	La Loi...	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
ARTV	d'en haut	Cinéma / VICTOR / VICTORIA (4) avec Julie Andrews	Les Soeurs McLeod	La Loi et l'Ordre	Paradise Falls	Scénario catastrophe	Messenger	La Loi...	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
SERIES	Sans laisser de trace	Témoins silencieux	Les Soeurs McLeod	La Loi et l'Ordre	Paradise Falls	Scénario catastrophe	Messenger	La Loi...	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle	Le Cercle
CANAL Z	La Porte des étoiles	Religion...	Lachimie	Enfants... Les durs...	du siècle	Enseigner	L'Univers de la Bible	Physiologie et...	Haciendas	Insecta	Dragons...	Dragons...	Dragons...
C SAVOIR	Le Québec à la loupe	à table / Vue du canal / Alsace	Le Québec de J.-C.	Destination	Monde	Haciendas	Insecta	Dragons...	Dragons...	Dragons...	Dragons...	Dragons...	Dragons...
EVASION	Mission XY	Pressere.	Panorama	Coronation	Road Again	The 13th Mission	Grey's Anatomy	Survivor: Cook Islands	Deal or no Deal	The Royal	Sex... City	Nightline	Kimmel
TFD	Mission XY	Pressere.	Panorama	Coronation	Road Again	The 13th Mission	Grey's Anatomy	Survivor: Cook Islands	Deal or no Deal	The Royal	Sex... City	Nightline	Kimmel
CBC	CBC News Canada...	Coronation	Road Again	The 13th Mission	Grey's Anatomy	Survivor: Cook Islands	Deal or no Deal	The Royal	Sex... City	Nightline	Kimmel	Late Show with...	The Tonight Show (23:35)
CTV (mond.)	CTV News	The O.C.	ET Canada	E.T.	Survivor: Cook Islands	Deal or no Deal	ER	Smallville	Supernatural	Business...	Charlie Rose	BBC News	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR
GRL	News	House...	ET Canada	E.T.	Survivor: Cook Islands	Deal or no Deal	ER	Smallville	Supernatural	Business...	Charlie Rose	BBC News	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR
TVQ	Tutenstein	Heads up	Heavy Metal	Ugly Betty	Survivor: Cook Islands	Deal or no Deal	ER	Smallville	Supernatural	Business...	Charlie Rose	BBC News	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR
ABC	Raymond	ABC News	Raymond	Will, Grace	CBS News	E.T.	Jeopardy Wheel...	is Earl	The Office	Til Death	Til Death	The O.C.	Globe Trekker / Malaysia
CBS	News	ABC News	Raymond	Will, Grace	CBS News	E.T.	Jeopardy Wheel...	is Earl	The Office	Til Death	Til Death	The O.C.	Globe Trekker / Malaysia
NBC	News	NBC News	Raymond	Will, Grace	CBS News	E.T.	Jeopardy Wheel...	is Earl	The Office	Til Death	Til Death	The O.C.	Globe Trekker / Malaysia
FOX	That 70s...	King... Hill	Simpsons	Seinfeld	Til Death	Til Death	The O.C.	Smallville	Supernatural	Business...	Charlie Rose	BBC News	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Rick Steve	The Newshour	The Old House Hour	Adirondack / Wild...	A Castle in Every Heart	Secrets of the Dead	CSI: Crime Scene...	ER	Law & Order	Daily Planet / Search...	Biker...
PBS (57)	BBC News / Business...	The O.C.	CSI: Miami / Trois épisodes	Literature	Writers...	Cinéma / RICHARD III (4) avec Ian McKellen	Mayday / Runaway Train	Daily Planet / Search...	Biker...	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR	CBC News	The National	CBC News
CTV (Can.)	CTV News	The O.C.	CSI: Miami / Trois épisodes	Literature	Writers...	Cinéma / RICHARD III (4) avec Ian McKellen	Mayday / Runaway Train	Daily Planet / Search...	Biker...	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR	CBC News	The National	CBC News
BRAVO	Street Legal	Videos	Wingfield	Literature	Writers...	Cinéma / RICHARD III (4) avec Ian McKellen	Mayday / Runaway Train	Daily Planet / Search...	Biker...	Cinéma / THE HEROES OF TELEMAR	CBC News	The National	CBC News
DISCOVERY	How it's Made	Daily Planet / Search...	Biker Build-off	Bloody Hills - In Korea	Strange Battleground	Ferry Command	L-Word	Overhaul	Sports Kids Moms...	Crash Test Mommy	Extra	Off the...	Motoring...
HISTORY	Mad Labs	Things...	Finding the Fallen	Bloody Hills - In Korea	Strange Battleground	Ferry Command	L-Word	Overhaul	Sports Kids Moms...	Crash Test Mommy	Extra	Off the...	Motoring...
THE WORLD	Dog	CBC News	CBC News	Da Vinci's Inquest	Cold Squad	Miami Ink / Deux émissions	Crash Test Mommy	Birth...	Birth Days	Sportscentre	Off the...	Motoring...	Malcolm
SHOWCASE	Doc	CBC News	CBC News	Da Vinci's Inquest	Cold Squad	Miami Ink / Deux émissions	Crash Test Mommy	Birth...	Birth Days	Sportscentre	Off the...	Motoring...	Malcolm
LEARNING	Jamie's Kitchen / Fifteen	Debbie Travis Facelift	Skin Deep	Opening...	Crash Test Mommy	Birth...	Birth Days	Sportscentre	Off the...	Motoring...	Malcolm	Malcolm	Malcolm
LIFE	Debbie Travis Facelift	Skin Deep	Opening...	Crash Test Mommy	Birth...	Birth Days	Sportscentre	Off the...	Motoring...	Malcolm	Malcolm	Malcolm	Malcolm
TSN	Off the...	Sportscent	Hockey	NHL on the Fly	Malcolm	Sabrina...	15 Love	Dark Oracle	Prank...	Bob and...	Madison	Hollywood	Malcolm
YTV	Parents	Being Ian	Erky Perky	Monster	Malcolm	Sabrina...	15 Love	Dark Oracle	Prank...	Bob and...	Madison	Hollywood	Malcolm
CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

- Paul Cauchon**
- BAZZO.TV**
Alfonso Gagliano est invité comme «ostracisé de la semaine». Aussi, Jean Dion et Philippe Lagûé s'affrontent dans un autre débat déliant, portant cette fois-ci sur les pizzas carrées!
Télé-Québec, 12h30 et 22h
- VICTOR VICTORIA**
Julie Andrews dans un curieux rôle, celui d'un travesti dans les années 30 à Paris.
Arto, 19h30
- VICTIMES - ENTRAÎNEUR SPORTIF**
L'histoire de Sheldon Kennedy, ce joueur de hockey qui avait dénoncé les agressions sexuelles de son entraîneur.
Canal D, 21h
- CASANOVA**
Dernière partie de cette télésérie.
Télé-Québec, 21h
- VIENS VOIR LES COMÉDIENS**
Catherine Trudeau se confie à René Homier-Roy.
Arto, 23h

12h30 et 22h
Bazzo.tv

Alfonso Gagliano, ostracisé ou mal-aimé.

20 h
Une pilule, une petite granule

Banale, une césarienne?
Animation: Marie-Élaine Proulx et Dr Georges Lévesque

telequebec.tv

RENCONTRES INTERNATIONALES
DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL
09 NOV - 19 NOV 2006
QUÉBEC 14 NOV - 17 NOV

ALLIUM 7
www.ridm.qc.ca



CULTURE

Les MEILLEURS CRUS du CINÉMA FRANCOPHONE de l'année
Festival de films francophones
CINEMANIA
2-12 NOVEMBRE 2006
1430 rue de Bligny
Place des Arts
Info-festival: (514) 878-0082 • cinemaniafilmfestival.com

Dylan, d'une clarté lumineuse

SYLVAIN CORMIER

Voyant Dylan toujours debout, arc-bouté à la Jerry Lee Lewis sur son piano — réglé en son d'orgue Hammond —, la chanson de Michel Berger, que chantait sa France Gall chérie, m'est revenue en tête. «Il jouait du piano debout / Quand les trouillards sont à genoux / Et les soldats au garde-à-vous / Simplement sur ses deux pieds / Il voulait être lui, vous comprenez». Oh si, que l'on comprenait. On comprenait qu'il s'est passé des choses dans le «neverending tour» de Dylan depuis la dernière fois à Montréal, le 12 août 2002. Il s'est passé que son groupe d'accompagnateurs et lui ont trouvé une zone viable entre le confort et l'insécurité, que toute confusion dans le jeu s'est dissipée, et surtout, que Dylan a délaissé la guitare — dont il jouait un peu par-dessus tout le monde, mêlant rythmiques et solos — pour le clavier, totalement complémentaire. D'une certaine façon, Dylan le musicien est devenu l'Al Kooper de son propre groupe, laissant à ses guitaristes Denny Freeman et Stu Kimball la possibilité d'une très nette séparation des rôles.

Tous ces changements allaient dans la même direction: vers la clarté. Hier au Centre Bell, Dylan était d'une clarté lumineuse. Pour la première fois à Montréal depuis je ne sais plus quand (le show du Live At



ROBERT GALBRAITH REUTERS
Bob Dylan avait troqué le déguisement de Zorro, qu'il portait lors de sa dernière visite, pour un costume western plus sobre.

Budokan, à la fin des années 70?), la foule reconnaissait les chansons aux premières notes, et non aux premiers mots, voire au premier refrain. Car Dylan chantait hier comme il chante sur son dernier album *Modern Times*: distinctement. Certes réinventait-il les lignes mélodiques, c'est sa façon de garder vivantes les chansons, mais on pouvait suivre. Nous étions partie prenante de l'aventure, à nouveau. Ça faisait du bien. Ça faisait du bien d'être «stuck inside of Mobile with the Memphis blues again...» avec lui, de

dénoncer les *Masters Of War* avec lui, de voyager avec lui «in the north country fair» en compagnie de l'inoubliable *Girl From The North Country*.

C'est peut-être pour ça qu'il n'avait pas à nous faire face, comme au temps du Dylan guitariste. De son clavier placé à 45 degrés, il voyait surtout son groupe, vivait la musique intensément avec son groupe, ce groupe qui est à Dylan ce que le E Street est à Springsteen et les MG's à Booker T., ce formidable groupe qu'il affirme en entre-

vue être son «best ever» (je ne suis pas d'accord: rien ne vaut The Band derrière lui en 1974). Chose certaine, les six gars s'affichaient tels qu'ils jouaient: en parfaite cohésion, tous en habits gris à la Hank Williams. Dylan, lui, avait troqué le déguisement de Zorro de la dernière fois pour un costume western plus sobre. Pas de décor de music-hall non plus: rien que la musique comptait.

Et quelle musique! Considérant la loto dylanienne du choix des titres (la liste change presque de moitié tous les soirs), les 11 750 spectateurs n'avaient tiré que de bons numéros. Un spectacle de Dylan qui propose d'aussi souples et splendides versions folk-rock de *Senor (Tales Of Yankee Power)*, de l'épique *Masters Of War*, de l'exquise *Absolutely Sweet Marie*, de la douce *Simple Twist Of Fate*, *Cold Irons Bound* (extrait goûté de l'album *Time Out Of Mind*), de *slows* collés serrés que *When The Deal Goes Down* et du blues *Nettie Moore* ne peut être qu'un spectacle profondément satisfaisant. Spectacle que l'auditoire aura vécu plus souvent assis que debout, contrairement à Dylan: si *Highway 61 Revisited* a permis à tout le monde de se secouer les puces, c'était pour l'essentiel une rarissime heure et demie de Dylan pour les oreilles.

Le Devoir

Une décennie d'audace musicale

Les Francouvertes soulignent la fin de leur dixième présentation en spectacle et sur disque

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Réunir dix ans d'audace musicale en 32 titres, voilà le défi cornélien que se sont lancés les Francouvertes pour boucler leur dixième mouture. Le résultat? Un impressionnant saut dans le temps, qui permet d'apprécier à sa juste valeur le rôle que joue ce concours dans le paysage musical québécois, lui qui a permis de faire la lumière sur des groupes comme Karkwa, Loco Locass ou Polémil Bazar tout en faisant la part belle aux chansonniers comme Damien Robitaille ou Benoit Paradis.

À l'image de ce concours, reconnu pour sa formule décontractée et démocratique, la compilation va dans toutes les directions. Un choix pleinement assumé par la directrice des Francouvertes, Sylvie Courtemanche. «On voulait préserver le côté éclaté des Francouvertes, qui fait que plus on avance dans le concours, moins les soirées sont cohérentes. À la fin, on peut très bien se ramasser avec une soirée réunissant un groupe rap, un chansonnier et un gros groupe rock.»

Mais arriver à un tel amalgame n'a pas été facile. Outre les gagnants de chaque présentation, les organisateurs ont voulu tirer le meilleur de ces dix années. C'est ainsi qu'ils ont aussi sélectionné des artistes qui se sont démarqués aux Francouvertes avec des propositions étonnantes, notamment Le Quartier des papillons souterrains (une formation qui existe aujourd'hui sous le nom d'Eden 106), ou qui se sont impo-

sés après leur passage, par exemple Les Cowboys fringants et Dobacaracol.

Globalement, le résultat est étonnamment lisse et plaisant (à l'exception de quelques couacs manifestement datés) pour qui aime suivre les états d'âme de la scène québécoise. Pour les autres, le rattrapage risque d'être plus brutal en dépit des évidentes qualités musicales de la compilation. «Souvent, ce type d'exercice prend des allures de «melting pot», convient Sylvie Courtemanche. Mais je l'ai beaucoup écoutée et, franchement, je pense que la compilation coule plutôt bien.»

Pour célébrer la sortie de cette double galette lancée hier au Verre Bouteille, les Francouvertes ont programmé une soirée samedi prochain à la Maison de la culture Maisonneuve. Sur scène se côtoieront pour la première fois le rock alternatif de Karkwa, le rock de garage yéyé des Breastfeeders et l'imagination débordante de Damien Robitaille, la drôle de bi-bitte ontarienne.

Une fois la poussière retombée, il restera encore du temps aux retardataires pour s'inscrire à la onzième présentation du concours. Les intéressés ont jusqu'au 20 novembre pour manifester leur intérêt en remplissant le formulaire d'inscription disponible sur le site Internet des Francouvertes. Pour ceux qui préféreraient tâter l'ambiance avant de plonger, l'équipe de Bande à part diffuse ces jours-ci les quatre dernières finales sur son site Internet.

Le Devoir

Prix artistique Sobey 2006

Annie Pootoogook rafle la mise

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le prix Sobey, la plus importante récompense canadienne destinée aux jeunes artistes visuels, a été décerné à Annie Pootoogook dans le cadre d'une cérémonie au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) mardi soir.

Après s'être réuni dans l'après-midi, le jury du prix présenté par la Banque Scotia a finalement arrêté son choix sur l'artiste amérindienne du Grand Nord. Son œuvre est essentiellement composée de dessins aux vifs coloris, fruit d'un assemblage d'images, d'objets et d'événements puisés dans sa vie quotidienne.

«L'œuvre d'Annie Pootoogook reflète à la fois le courant actuel d'une tradition spécifique et une pratique du dessin contemporain, ont souligné les conservateurs, membres du jury, selon le communiqué. Son art découle d'un modernisme en voie d'être réexaminé et illustre la nature hybride de la vie contemporaine. Il y a beaucoup à célébrer dans l'art de Mme Pootoogook.»

Née en 1969 à Cape Dorset, au Nunavut (sur l'île de Baffin), Annie Pootoogook a commencé à dessiner il y a neuf ans, sous l'aile de la West Baffin Eskimo Cooperative. Elle marche ainsi dans les pas de sa grand-mère, Pitseolak Ashoona, l'une des dessinatrices les plus respectées de la première génération d'artistes inuits.

Ses dessins cristallisent une culture en pleine transformation, à la fois bien ancrée dans la tradition et inondée par les biens de consommation, la technologie et les modes de vie du Sud. Elle se distingue ainsi de la majorité des artistes inuits, qui s'en tiennent aux clichés de leur culture pour satisfaire les acheteurs.

L'artiste a fait une percée importante l'été dernier avec son exposition au Power Plant de Toronto. Non seulement elle présentait son travail dans un musée pour la première fois, mais l'institution torontoise proposait avec elle sa première exposition majeure consacrée à un artiste inuit.

Le trio québécois BGL, l'Ontarienne Janice Kerbel, Steven Shearer, de l'Ouest, et Mathew Reichertz, des provinces de l'Atlantique, étaient en lice pour ce prix d'une valeur de 50 000 \$ remis annuellement à un artiste de moins de 40 ans qui a exposé dans un musée public ou une galerie d'art commerciale dans les 18 mois précédant sa nomination. Les œuvres de tous les finalistes sont exposées jusqu'au 7 janvier au MBAM. La Fondation des arts Sobey, fondée en 1981, doit son nom à Frank H. Sobey, entrepreneur et collectionneur d'objets d'art canadien des XIX^e et XX^e siècles.

Le Devoir

Onze Québécois sont honorés lors de la remise des Prix du Québec

Le prix Athanase-David a été remis à Mavis Gallant

PAUL CAUCHON

Les Prix du Québec ont couronné hier soir cinq femmes d'envergure, dont Mavis Gallant, Prix David en littérature, Hélène Loisel, Prix Denise-Pelletier pour les arts d'interprétation, et Léa Pool, Prix Albert-Tessier pour le cinéma.

Angela Grauerholz a reçu le prix Paul-Émile Borduas en arts et Marie-Ève de Villers le prix Georges-Émile Lapalme pour la promotion de la langue française. Quant au prix Gérard-Morisset pour le patrimoine, il est remis à Paul-Louis Martin.

Le plus ancien de ces prix prestigieux décernés par le gouvernement québécois, le prix Athanase-David, marque cette année un tournant en couronnant pour la première fois depuis 1968 un écrivain anglophone, Mavis Gallant, qui vit à Paris depuis 50 ans et qui demeure largement méconnue au Québec, même si son œuvre de nouvelliste est considérée comme une des plus importantes du monde. Avec ce prix, Mavis Gallant, âgée de 84 ans, est maintenant reconnue par les siens.

Pour sa part, Hélène Loisel, co-

médienne rigoureuse et discrète, reçoit le prix Denise-Pelletier, pour une carrière prestigieuse qui a été de toutes les aventures, autant les grandes séries télévisées que les créations théâtrales, autant les radiomusées que les téléthéâtres.

Le prix Albert-Tessier est décerné à Léa Pool, originaire de la Suisse, dont toute l'œuvre cinématographique est marquée par l'errance et l'exil.

Le prix Paul-Émile Borduas souligne le travail d'Angela Grauerholz, dont l'œuvre contemporaine se distingue par l'utilisation des photographies, des installations et du design. Paul-Louis Martin, Prix Gérard-Morisset, élu maire de Saint-André-de-Kamouraska l'année dernière, est un vigoureux défenseur du territoire.

Quant au prix Georges-Émile Lapalme, on s'étonne presque que Marie-Ève de Villers ne l'ait pas reçu avant, elle qui a fait de la défense du français au Québec l'œuvre de sa vie, particulièrement avec son *Multidictionnaire*.

Dans le domaine des sciences et des sciences humaines, le prix Armand-Frappier a été remis à Fernand Labrie, directeur du

centre de recherche du CHUL et chercheur de réputation mondiale sur le cancer de la prostate.

Le chercheur en océanographie et en sciences atmosphériques Lawrence A. Mysak reçoit le prix Marie-Victorin (sciences de la nature et génie).

Patrick Glenn, professeur en droit comparé à l'université McGill et considéré comme un des plus éminents juristes actuels, reçoit le prix Léon-Gérin en sciences humaines.

Le prix Wider-Penfield en recherche biomédicale est remis au neurologue Georges Karpati, fondateur du groupe de recherche neuromusculaire de l'Institut neurologique de Montréal, qui a particulièrement étudié la dystrophie musculaire.

Enfin, le prix Lionel-Boulet en recherche et développement en milieu industriel est remis au chercheur et chimiste Yvan Guindon, qui a fait sa marque à l'Institut de recherches cliniques de Montréal.

Le Devoir publiera samedi un cahier spécial sur tous les Prix du Québec 2006.

Le Devoir

LOTO QUÉBEC présente

CINARS 2006 MONTREAL CANADA

Venez assister à la 12^e édition du COMMERCE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA SCÈNE!

WWW.CINARS.ORG/SPECTACLES

14 AU 18 NOVEMBRE

THÉÂTRE | DANSE | ARTS MULTIDISCIPLINAIRES | MUSIQUE | MUSIQUES DU MONDE

SPECTACLES GRATUITS

MARDI 14 NOVEMBRE	JEUDI 16 NOVEMBRE	VENREDI 17 NOVEMBRE
18 h MONUMENT NATIONAL SPECTACLE D'OUVERTURE DANSE (COMPLÉT) Le Carré des Lombes (Canada)	10 h SALLE PIERRE-MERCURE MUSIQUE Duo Concertante (Canada) Les Voix hemaines (Canada) Onateur Aloca (Canada) Ombra / Postadred (Canada)	10 h SALLE PIERRE-MERCURE THÉÂTRE Théâtre Tout à Trac (Canada) Théâtre du Gros Mécano (Canada) Théâtre Le Clou (Canada) Théâtre de la Vieille 17 (Canada)
22 h LE CORONA MUSIQUES DU MONDE America contemporanea (Brésil) Akim El Sikameya (France) Autorickshaw (Canada) Gerald Laroche (Canada)	18 h MONUMENT NATIONAL MUSIQUE Korean Creative Music Society (Corée du Sud)	18 h MONUMENT NATIONAL THÉÂTRE Les Deux Mondes (Canada)
MERCREDI 15 NOVEMBRE	22 h LE CORONA MUSIQUES DU MONDE La Nef (Canada) Moon Mingale (Canada) Catherine Pnter - Densya Project (Canada) Madrigala (Canada)	22 h LE CORONA MUSIQUES DU MONDE Lobo Alexandro-Kaba Hore (Canada/Bulgarie)
10 h SALLE PIERRE-MERCURE DANSE Lucy Garcia Inc (Australie) Coleman Lemieux & Compagnie (Canada) Dave St-Pierre (Canada) Sinha Danse (Canada)	10 h SALLE PIERRE-MERCURE ARTS MULTIDISCIPLINAIRES Dufour Langlois & cie (Canada) 360 Mouvements par minute (Canada) Amoy! Amoy! (Singapour) Circa (Australie)	SAMEDI 18 NOVEMBRE
18 h MONUMENT NATIONAL ARTS MULTIDISCIPLINAIRES Productions à Trois Têtes (Canada)	10 h SALLE PIERRE-MERCURE ARTS MULTIDISCIPLINAIRES Dufour Langlois & cie (Canada) 360 Mouvements par minute (Canada) Amoy! Amoy! (Singapour) Circa (Australie)	10 h SALLE PIERRE-MERCURE ARTS MULTIDISCIPLINAIRES Dufour Langlois & cie (Canada) 360 Mouvements par minute (Canada) Amoy! Amoy! (Singapour) Circa (Australie)
22 h LE CORONA MUSIQUES DU MONDE Quartango (Canada) Sophie Milana (Canada) Tris Lorraine Desmarais (Canada) Montreal Guitare Tite (Canada)	10 h 55 Jean-Sébastien Guy, « Ce que les philosophes pensent de la politique et ce qu'en pense un sociologue »	10 h 55 Yves Gingras, « Quand la science flirte avec le mysticisme »
	11 h 15 Christian Nadeau, « Démocratie, raison publique et contestation »	11 h 15 Discussion
	11 h 40 Discussion	

Laissez-passer gratuits disponibles aux guichets des salles de spectacles. Nombre de laissez-passer limité.

Salle pierre-mercure Centre des arts de la scène

300, boul. de Maisonneuve Est

1182, boul. Saint-Laurent

2480, rue Notre-Dame Ouest

Québec: Ministère de la Culture et des Communications, Ministère des Affaires municipales et des Régions, Centre des arts de la scène de la Ville de Québec

Montreal: Centre des arts de la scène de la Ville de Québec, Département de l'Éducation, Université de Montréal

Partenaires: Le Devoir, artv, ARCHAMBALL, AVW-TELAV, datamark systems, Galland, Groupe Meil

COLLEGE AHUNTSIC

éditions LIBER

Débats Laurent-Michel Vacher

11 et 12 novembre 2006

Collège Ahuntsic
9055, rue Saint-Hubert
Salle Marie-Thérèse-Gauthier (C-1140)

Les éditions Liber et le collège Ahuntsic ont l'honneur de vous inviter à la première édition des « Débats Laurent-Michel Vacher », ainsi nommés en l'honneur de celui qui a enseigné quelque trente-cinq ans la philosophie au collège Ahuntsic et qui a contribué de manière significative par son activité intellectuelle vive et engagée à la vie culturelle du Québec.

Les débats se dérouleront sur deux demi-journées, le samedi 11 et le dimanche 12 novembre de 9 h à 13 h.

Samedi 11 novembre	Dimanche 12 novembre
Nationalisme et souverainisme québécois, gauche et démocratie	Science et philosophie, oppositions et complémentarités
Animateur: François Cyr, professeur de politique, collège Ahuntsic	Animateur: Roland Farès, professeur de philosophie, collège Ahuntsic
8 h 30 Accueil	8 h 30 Accueil
9 h 00 Mot de bienvenue	9 h 00 Mot de bienvenue
9 h 20 Présentation du déroulement de la rencontre par François Cyr	9 h 20 Présentation du déroulement de la rencontre par Roland Farès
9 h 25 Philippe Boudreau, « La question nationale par-delà le PQ »	9 h 25 Marco Bélanger, « Philosophie, science et autonomie »
9 h 50 Michel Seymour, « Le fédéralisme multinational et la souveraineté partenariale »	9 h 50 Rachel Bégin, « La philosophie des sciences à la rescousse de l'éducation »
10 h 15 Ryoa Chung, « Comment comprendre l'antinationalisme de Vacher dans le contexte de la mondialisation ? »	10 h 15 Pause
10 h 40 Pause	10 h 30 Jean-François Chassay, « Des effets robotisés de la colère, entre excès et raison: quelques réflexions à partir de <i>La passion du réel</i> »
10 h 55 Jean-Sébastien Guy, « Ce que les philosophes pensent de la politique et ce qu'en pense un sociologue »	10 h 50 Yves Gingras, « Quand la science flirte avec le mysticisme »
11 h 15 Christian Nadeau, « Démocratie, raison publique et contestation »	11 h 15 Discussion suivie de la clôture de la rencontre.
11 h 40 Discussion	

ENTRÉE LIBRE

Renseignements
Éditions Liber: 514-522-3227
Collège Ahuntsic: 514-389-5921, poste 2330